

L'ÉPROUVETTE n° 1, janvier 2006

bernard joubert

LA CASE LA PLUS COPIÉE

Le plagiat est du vol, le plagiat n'est pas moral. Mais, à en déceler un, on ressent une excitation intellectuelle telle qu'on bénit secrètement le plagiaire d'exister.

On pourrait dresser un palmarès des auteurs de bande dessinée les plus copiés — entendons par là servilement décalqués, pas simplement imités. Burne Hogarth et John Buscema, par exemple, y figureraient en bonne place. Nombre de dessinateurs malhabiles ou pressés, admiratifs aussi, usèrent des aventures de Tarzan et du Silver Surfer comme d'une documentation visuelle à l'heure de représenter un homme athlétique ou une créature méphistophélique.

Paul Cuvelier, en revanche, ne monterait pas sur le podium. Bien que tenue en haute estime par la profession, son œuvre n'inspira pas les plagiaires de façon marquante. On n'ouvrit pas spontanément *Corentin* pour y pomper des ados et des éléphants (plaisanterie salace). Mais Cuvelier fut pompé tout de même (*bis repetita placent*), et pas qu'un peu. J'avance même qu'il détient un record fascinant : celui de la case la plus copiée. Elle vit le jour dans *Epoxy*, sur scénario de Jean van Hamme, chez Éric Losfeld, en 1968, une poignée d'années après la *Barbarella* de Forest.

Les images qui suivent proviennent de pockets érotiques italiens des années 1970-1980, dans leur traduction Elvifrance. Le manque d'ambition artistique de ces publications explique que le plagiat ait pu s'y pratiquer sans vergogne. Ces bandes n'étaient ni signées ni soignées, mais leurs auteurs n'en conservaient pas moins une manière de faire personnelle. Ceux dont j'ai pu reconnaître le style étaient des professionnels aguerris, ce qui ne lasse pas d'étonner car, dans une logique de production intensive — généralement un pocket par mois —, il leur était impossible de ne pas savoir représenter par eux-mêmes un corps de femme. Réaliser un dessin de chic leur était probablement plus rapide que d'ouvrir un livre pour y chercher une anatomie à recopier. Une explication possible : ce dessin de Cuvelier est plus qu'un nu, c'est un beau nu qui retient l'attention, admirablement

composé, avec une torsion du corps, un raccourci de la cuisse audacieux et une position des bras expressive. À elle seule, cette composition exprime l'inquiétude de l'héroïne. Et on sait que, cette qualité, Cuvelier l'obtenait en faisant longuement poser des modèles à la manière d'un peintre, ce qui permet d'exclure que, par coïncidence, il y eut à la base de tous ces dessins une même photo de pin-up glanée dans la presse.

À en parier, ces plagiaires ne connaissaient pas *Epoxy*, pas même le nom de Cuvelier. Ce qu'ils avaient sous les yeux, c'était *les Filles de papier* de Jacques Sadoul (Elvifrance, 1971), dont exista une version italienne (*le Supersexy del Fumetto*, edizioni RG, 1971), où cette case était reproduite, sans mention d'auteur. On peut supposer que certains firent du plagiat de seconde main, copiant des copieurs, et on remarquera qu'il y en eut même pour taper dans le pot de confiture à plusieurs reprises.

Il faut aussi considérer que les dix-neuf cas ici présentés ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Je les ai repérés en ne consultant que six cents pockets des archives Elvifrance, une goutte d'eau dans la production italienne. Sur cette base, on peut estimer que ce nu de Cuvelier fut des centaines de fois copié. Sorte de consécration.

Bernard JOUBERT



Le dessin d'origine de Cuvelier in *Epoxy* (1968)



Raspoutine d'opérette de Giuseppe Montanari in Série demi-noire n° 25 (1981)

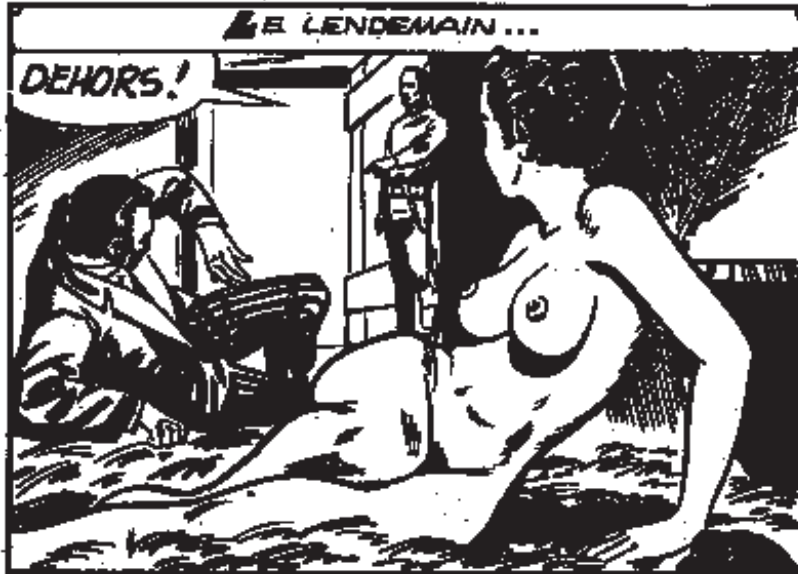


T'as bonne mine, dada de Mario Cubbino in Karzan n° 2 (1976)



Une drôle de vie in Histoires noires n° 6 (1978)

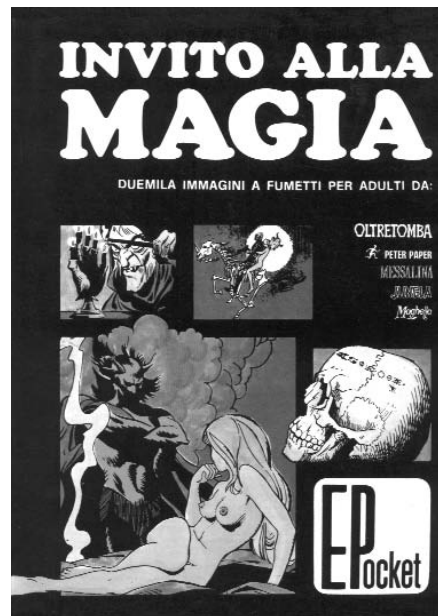




Le Retour à la vie (Jacula) du studio Rosi in *Vampirissimo* n° 12 (1981)



Apocalypse demain de Franco Verola in *Mafia* n° 22 (1982)



Le Chasseur de vampires (Jacula) du studio Rosi in *Vampirissimo* n° 19 (1982)

EP Pocket n° 6 (1974)



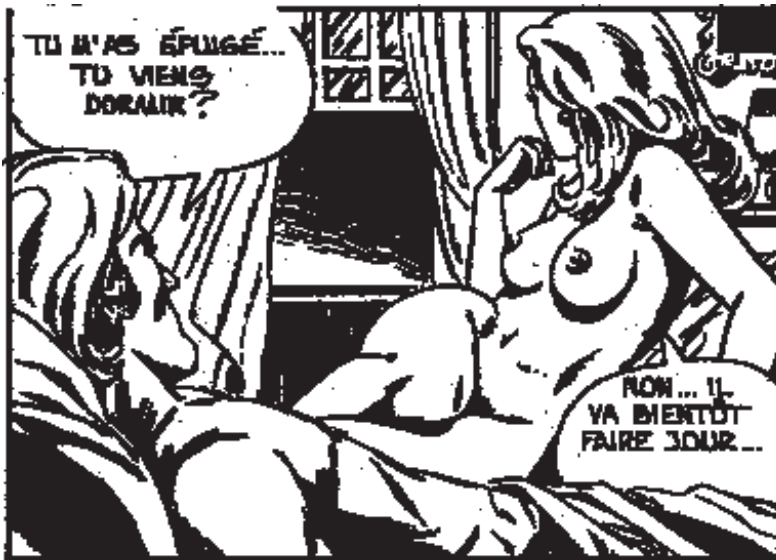
Transfert de Franco Verola in *Série bleue* n° 40 (1977)



La Fiancée du diable in Série jaune n° 49 (1979)



L'Entreinte de la mort (sic) in Série demi-bleue sans numéro (1980)



C'est l'enfer ! (Cimitiera) in Série blanche n° 5 (1988)



Contes de l'au-delà in Hors-série Jungla n° 2 (1973)



Le Destrier de Satan (Wallestein) de Giovanni Romanini in *Série bleue* n° 82 (1981)



Le Retour de Frédéric Wladiv in *Série bleue* n° 52 (1979)



Le Jardinier de la mort de Leo Todaro in *Série rouge* n° 55 (1979)



Le Retour de Frédéric Wladiv : même histoire !



Haute Fréquence in Série violette n° 2 (1988)



Fantomas de balcon in Histoires noires n° 13 (1979)